

### Avant-propos

À quelles conditions la lecture de romans peut-elle être porteuse de changement dans le cadre d'un travail d'Éducation permanente, qui vise à renforcer un positionnement de « sujet-acteur » de sa propre vie et de la vie en société ? C'est à cette question que Karinne Noiret, formatrice permanente au Cefoc et bibliothécaire, tente de répondre en livrant quelques balises méthodologiques. L'analyse s'inspire d'expériences de terrain où le roman a été utilisé comme support à un travail de formation en Éducation permanente. Les éléments théoriques sont illustrés par l'exemple, ce qui aide à la compréhension.

**Mots-clés :** Culture – Éducation permanente – Lecture – Littérature

### Introduction

La lecture de romans peut être un formidable outil exploitable dans le cadre d'un travail d'Éducation permanente. C'est du moins l'intuition forte qui porte différentes initiatives réalisées en Fédération Wallonie-Bruxelles, associant des bibliothèques publiques et le Cefoc, Centre de formation Cardijn<sup>1</sup>.

Mais en quoi la lecture de romans relèverait-elle d'un travail de réflexion, de formation dans le cadre de l'Éducation permanente ? Selon les termes du décret, en quoi contribuerait-elle à « l'analyse critique de la société, la stimulation d'initiatives démocratiques et collectives, le développement de la citoyenneté active et l'exercice des droits sociaux, culturels, environnementaux et économiques dans une perspective d'émancipation individuelle et collective des publics » ? Car en effet, l'Éducation permanente vise une connaissance critique des réalités de la société. Elle cherche à développer des capacités d'analyse, à susciter des attitudes de participation<sup>2</sup>.

Quels repères méthodologiques pourraient être avancés pour que les œuvres de fiction contribuent au renforcement de « sujets-acteurs » tel que visé par ce décret ? L'analyse qui suit propose une série de points de repères, alimentés par un retour réflexif sur une expérience menée au Cefoc. Elle est donc située et nécessairement partielle, mais elle peut néanmoins donner à penser à ceux qui voudraient tenter l'expérience. Des exemples concrets viennent illustrer le propos et aident à la compréhension.

### Éducation permanente : une méthodologie avec et pour les participants

#### À la recherche d'un public...

Aimer lire des romans et avoir envie d'en parler n'est pas rare. La lecture et ce qu'elle peut produire comme émotions et comme réflexions bouillonne parfois chez le lecteur et l'envie d'en parler avec d'autres est souvent perceptible. Cette envie d'échanger est un formidable point de départ. Mais seule, elle ne peut suffire car la proposition d'une formation en Éducation permanente n'est pas la constitution d'un club de lecture. Entre autres, le participant-lecteur doit accepter de faire un pas plus loin en s'impliquant personnellement à différents niveaux. Il

<sup>1</sup> Le Cefoc est reconnu par la Fédération Wallonie-Bruxelles comme centre de formation en Éducation permanente (Axes 1 et 3.2).

<sup>2</sup> Décret relatif au soutien de l'action associative dans le champ de l'Éducation permanente, 26.08.2003.

s'agit, au Cefoc comme dans d'autres structures d'Éducation permanente, de se poser des questions de sens sur la vie, personnelle et en société, et d'en débattre collectivement.

### **À la recherche de thèmes...**

Préalablement à toute lecture, et afin d'ancrer la démarche dans l'expérience et le questionnement des participants, il est intéressant de s'enquérir des questions qu'ils se posent, des problèmes qu'ils rencontrent, de faire un relevé des sujets qui les intéressent et qui sont en lien avec leur vécu. L'Éducation permanente, telle qu'envisagée notamment au Cefoc, n'est pas un travail que l'on peut réaliser de façon « descendante » : les questions à travailler émergent des participants et remontent vers l'animateur/formateur qui va alors faire une proposition. Lorsque les questions à travailler sont construites avec et par le groupe, on peut alors parler de démarche « ascendante ».

La première étape est donc un relevé des préoccupations de chacun là où il a les pieds, dans sa réalité propre. Une fois ce relevé effectué, on peut procéder à des regroupements s'il y a lieu : certaines questions peuvent en rejoindre d'autres. Ce travail permet d'aboutir à un « resserrement » des questionnements. Les questions retenues seront sans doute moins pointues mais plus universelles.

À moins qu'un seul thème n'émerge, il reste ensuite à prioriser les questionnements.

Voici les trois thèmes retenus par le groupe de formation du Cefoc dont l'expérience a servi de point d'appui à cette analyse :

- le premier thème, « la qualité de la relation », a été questionné grâce à la lecture de deux romans : *Va où ton cœur te porte* de Susanna Tamaro (Plon, 1994) et *Géronimo a mal au dos* de Guy Goffette (Gallimard, 2013) ;
- le deuxième thème, « le monde comme il tourne et les inégalités qu'il génère », a été questionné au travers de la lecture d'un documentaire, *Le quai de Ouistreham* de Florence Aubenas (Éditions de l'Olivier, 2010) et d'un roman, *No et moi*, de Delphine De Vigan (J.-C. Lattès, 2007) ;
- le troisième thème, « sens et non-sens de la vie et de la mort », a été travaillé grâce à la lecture de deux romans : *Le cœur régulier* d'Olivier Adam (Points, 2016) et *Xénia* de Gérard Mordillat (Calmann-Lévy, 2014).

Ce que ces lectures ont produit dans le groupe de formation est proposé en encadré dans la suite du texte, pour illustrer le propos de l'analyse.

### **Lire un roman. Oui, mais quel roman ?**

Une fois le(s) thème(s) établi(s), des suggestions de lecture de romans peuvent ensuite être faites aux participants. Il peut être fait appel à des bibliographies thématiques : les bibliothécaires ont accès à ce genre d'ouvrages. Les participants peuvent également être sollicités : les souvenirs de lecture de chacun peuvent être questionnés.

Le lien avec la thématique est, bien sûr, un critère important. Pour faire le « bon choix », les animateurs/formateurs peuvent se poser différentes questions. Le propos du livre n'est-il pas trop direct ? Ne plongerait-il pas trop violemment les lecteurs dans de douloureux souvenirs ? Dans ce cas, une lecture plus à distance de la question, plus métaphorique, peut être judicieuse. Un livre où l'humour est présent peut également être une piste intéressante pour dédramatiser une question sensible.

Pour le choix des romans illustrant le thème « sens et non-sens de la vie et de la mort », plusieurs romans ont été proposés par les formateurs/animateurs. Parmi ceux-ci, *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal. Ce roman poignant se déroule en 24 heures. Le point de départ de l'histoire est un accident de voiture qui va ôter la vie à Simon, 19 ans. Suite à son décès, la question du prélèvement des organes va être posée aux parents. Cette histoire

bouleversante a été rejetée par plusieurs participants qui avaient eux-mêmes perdu un enfant ou un petit-enfant dans un accident de circulation. L'histoire fictive était trop proche de l'histoire réelle et il ne leur était pas possible d'envisager la lecture de ce livre. Un choix plus à distance a alors été proposé.

Outre la thématique à travailler, il est intéressant d'avoir d'autres critères en tête. Un choix stylistique doit également être opéré. Songer à proposer un « roman chorale » peut être intéressant. Dans ce type de roman, les voix de plusieurs personnages se font entendre. La même histoire peut être narrée par le père, la mère, l'enfant, le voisin... Chaque personnage, en amenant son point de vue, sa psychologie, peut ouvrir à la diversité et à la complexité humaine. *A contrario*, un roman qui ne donne la parole qu'à un seul personnage va probablement fouiller davantage sa position, sa psychologie, son évolution, ses rapports aux autres... Ce sont des options de lecture différentes mais tout aussi intéressantes. Un dialogue entre bibliothécaire et formateur/animateur peut permettre de faire ressortir tel roman plutôt qu'un autre en ayant en tête ce que le récit apportera aux participants (un regard décalé sur une question ? Un brin de provocation pour stimuler la réflexion ? Etc.). Presque tout est possible pourvu que le choix opéré soit un levier efficace pour amorcer la réflexion.

À ces critères « de fond », on peut aussi en adjoindre d'autres qui portent davantage sur les aspects pratiques. On peut notamment songer au coût et à l'accessibilité du livre : s'il s'agit d'un roman paru depuis plus d'un an et qui a connu un certain succès, il est probablement déjà disponible à la vente en format de poche, ce qui permet aux lecteurs de l'acheter à bas prix. En outre, il est également intéressant de faire des recherches sur les catalogues des bibliothèques publiques afin de vérifier la disponibilité du titre. Si un nombre suffisant d'exemplaires est disponible dans le réseau de lecture publique, les lecteurs peuvent alors aisément emprunter l'ouvrage via le prêt interbibliothèques, bien connu des usagers des bibliothèques publiques.

Le nombre de pages peut également être un élément important : si les réunions sont espacées d'un mois, comme cela peut être le cas dans les formations du Cefoc, il est intéressant de se demander si tous les lecteurs du groupe auront la possibilité de lire un ouvrage de plus de 300 pages ?

Tenant compte de l'équilibre à trouver entre ces différents éléments, des romans peuvent être proposés aux participants. Une lecture commune doit alors être choisie. L'idée centrale est ici que le même roman soit lu par l'ensemble des participants. Sans cette base de travail, la réflexion ultérieure ne pourra pas avoir lieu. C'est une étape délicate où des équilibres doivent être trouvés. Il faut aboutir à ce que tous autour de la table soient d'accord, ce qui n'est pas forcément chose aisée. Le vieil adage qui veut que les goûts et les couleurs ne puissent être discutés est clairement démenti ici : précisément, il s'agit d'en discuter et de s'ouvrir aux arguments des uns et des autres en faveur de telle ou telle lecture. Après un temps d'échange, si un consensus ne peut être atteint, le vote peut permettre de départager des *ex-aequo*. Les participants repartent donc chez eux avec un roman à lire. Les échanges autour de cette lecture peuvent ensuite faire l'objet de rencontres.

## **La lecture, une émotion partagée**

Après l'étape solitaire de la lecture, vient donc le temps de l'échange en groupe. Les questions permettant de guider les discussions peuvent être communiquées à chacun quelques jours avant la réunion<sup>3</sup>.

Au moment, de l'échange, dans les groupes de formation du Cefoc, il est régulièrement rappelé aux participants que chacun est invité à parler en « je », c'est-à-dire au départ de sa propre expérience personnelle. Il est également bon de rappeler que tout jugement à l'égard des autres doit être suspendu. La confidentialité est également demandée afin que des histoires personnelles puissent être évoquées dans le respect et la bienveillance. Dans les premiers temps de la mise en commun, on peut inviter d'abord à exprimer les émotions. C'est

<sup>3</sup> Voir à ce propos la démarche pédagogique proposée en fin d'analyse : elle reprend les questions soumises aux participants du groupe Cefoc qui a servi de point d'appui à ce texte.

le temps du « *j'ai aimé* », « *je l'ai lu mais je ne le relirais pas* », « *j'ai détesté* », etc. Ces avis sont importants à entendre car l'argumentation qui vient dire le pourquoi de l'amour ou du désamour pour le roman lu révèle des choses sur les goûts de chacun, sur la prise qu'il a sur la question de départ. Certaines lectures peuvent d'ailleurs déranger parce que jugées trop réalistes.

Pour le thème « le monde comme il tourne et les inégalités qu'il génère », un documentaire a été proposé à la lecture : *Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas. Ce récit n'est pas fictif : il relate l'immersion bien réelle que cette journaliste s'est imposée dans le milieu des demandeurs d'emploi peu qualifiés du Nord de la France. La lecture n'a pas été appréciée par de nombreux participants. Parmi les arguments invoqués, le fait que la réalité décrite est trop dure. À aucun moment, le lecteur ne peut se prémunir, se réfugier en se disant : « *C'est inventé* ». Le récit a été jugé désespérant, dépeignant une réalité tellement noire qu'elle rendait la lecture très difficile. La réalité décrite par la journaliste rappelait, en outre, des souvenirs douloureux à certains.

Ce premier échange autour de ce qui a plu ou pas permet de percevoir à quel point un même ouvrage peut résonner différemment chez chacun. Il n'est pas rare de constater que ce qui a pu être aimé, apprécié par l'un, peut être jugé inintéressant, voire même ennuyant par l'autre, qu'il s'agisse de la forme ou du fond : un tel peut aimer les romans épistolaires alors que d'autres détestent cela. Déjà en prenant position sur tel style plutôt que sur un autre, le participant s'implique, s'affirme et argumente. Il prend une place de sujet. Il ressent, et se met à penser à propos de son ressenti en s'affirmant face à d'autres dont il entend le point de vue différent, voire contraire.

Pour le thème « la qualité de la relation », le roman *Géronimo a mal au dos* de Guy Goffette a été lu. Ce roman fictif (mais inspiré de faits en grande partie réels) se déroule en Gaume il y a une soixantaine d'années. Plusieurs participants plus âgés ont beaucoup apprécié ce roman car la description du terroir, des mœurs de l'époque faisaient écho à leur propre enfance. Par contre, une participante nettement plus jeune n'a pas été sensible à cet argument. Elle se sentait même en décalage avec le récit et exprimait avoir des difficultés à se projeter dans une réalité aussi éloignée de la sienne.

Peu à peu, les échanges font entrer dans le vif du questionnement, les participants répondent également à d'autres questions sur les personnages. Le(s)quel(s) vous a/ont plu ou déplu ? Ému ? Bouleversé ? Choqué ? Et surtout, pourquoi ? Qu'est-ce qui fait que les ressentis sont tellement différents ?

La paire de lunettes que la vie nous a posée, bien souvent de façon inconsciente sur le nez, ne fait de toute évidence pas percevoir le même personnage, le même événement, de la même façon. Pouvoir s'en parler dans le respect mutuel est une étape importante. Percevoir que la compréhension, la perception, l'interprétation que nous faisons d'une même lecture peuvent être à ce point différentes, voire même opposées, est une étape interpellante, bousculante. Entendre cette différence ne veut pas nécessairement dire l'accepter. Mais elle n'est plus étrangère.

Personne n'a le monopole du sens, chacun dispose d'une totale liberté dans son interprétation, son ressenti. C'est le vécu de chacun qui parle et lorsque son expression est possible, entendue et respectée, la personne (re)trouve une dignité et une position de sujet. Les yeux s'ouvrent soudain sur ce que l'autre, dans sa différence, peut apporter. Il n'est pas nécessaire de partager le même avis mais il est nécessaire de le respecter. En effet, les échanges se passent dans un cadre où le respect et la bienveillance sont obligatoires. C'est ce qui permet à chacun de pouvoir parler en toute sincérité tout en posant les limites qu'il souhaite à son expression. Dans ce cadre et avec la sécurité que procurent le respect et la bienveillance, la diversité d'opinions peut alors s'exprimer. Le « vivre-ensemble » dans toute sa complexité peut alors être observé.

Dans le roman *Le cœur régulier* d'Olivier Adam, le frère du personnage principal a été perçu de façon radicalement différente par les participants. Visiblement mal dans sa peau, ce personnage squatte régulièrement chez sa sœur, imposant son désœuvrement à toute la famille. Plusieurs participants ont lu dans son attitude qu'il était profiteuse, un élément perturbateur, provoquant involontairement des difficultés dans le couple de sa sœur. Une autre participante était, au contraire, touchée par son attitude qu'elle ressentait comme un appel au secours. Il n'était à ses yeux rien d'autre qu'un être perdu qu'il fallait secourir, une victime.

## La lecture, un chemin vers soi et vers les autres

La diversité des perceptions des autres participants est une chose. La diversité amenée par les personnages des romans en est une autre. La vie menée par ceux-ci est parfois bien éloignée de celle vécue par les lecteurs. Le roman devient alors une porte ouverte vers une réalité différente, méconnue. Cette invitation à rencontrer l'autre, c'est une occasion de s'ouvrir à la différence, à des réalités inconnues. Et pourquoi pas, une invitation à développer une certaine empathie.

Dans le roman *No et moi* de Delphine De Vigan, choisi pour questionner « le monde comme il tourne et les inégalités qu'il génère », le personnage de No est une adolescente SDF. Les descriptions de sa réalité, des difficultés qu'elle rencontre ont été jugées par les participants très éclairantes sur une réalité méconnue. Plusieurs personnes ont déclaré être en empathie avec elle. Certains ont avoué que le regard porté sur les personnes vivant dans la rue et les difficultés qu'elles rencontrent a été modifié par cette lecture.

À ce stade des échanges, les participants s'expriment généralement volontiers sur leurs valeurs, leurs vécus car le livre lu a fait écho, ou pas, à leur propre réalité. C'est le moment de se rappeler que le livre n'est pas lu pour lui seul mais pour interroger une thématique de départ, des questions de sens et de société, amenées par les lecteurs eux-mêmes. Ce rappel amène assez naturellement la question suivante : est-ce que le livre lu amène des éléments de réflexion sur la thématique de départ ? Quand il est évident, le lien se fait sans mal. D'autres fois, abordé de façon plus indirecte, le lien peut échapper. C'est alors lors de la mise en commun, en entendant la perception des autres qu'il va pouvoir émerger.

Une fois ce lien mis en évidence, les lecteurs sont reconnectés à leur expérience de vie, et il peut devenir assez facile de répondre à la question : « *Est-ce que ça fait écho chez moi ? Dans ce que je vis ?* »<sup>4</sup>.

Cette étape invite à revenir au vécu. Libre à chacun d'en dire ce qu'il souhaite. Ne pas en dire beaucoup ne signifie pas nécessairement qu'il n'y a pas d'écho. Cela peut, au contraire, être le signe d'une grande émotion, de la nécessité de mettre de la pudeur pour ne pas trop se dévoiler. À nouveau, autour de la table, des échanges très riches peuvent avoir lieu car les questions personnelles rejaillissent. Elles sont alors exprimées, partagées avec une lecture qui a élargi le point de vue, apporté un regard différent.

## La lecture, une invitation au changement

Au final, qu'a appris le groupe sur le thème de départ ? Le regard est-il différent ? Avec quoi chacun repart-il pour sa propre vie ?

Dans son essai, *Éloge de la lecture*, paru en janvier 2016, Michèle Petit, anthropologue, démontre combien la lecture d'œuvres de fiction peut aider l'individu à se mettre debout. Les voix des hommes et des femmes, d'origines culturelles et de milieux sociaux différents, qu'elle met en lumière permettent de comprendre comment « *les livres leur ont permis d'appriivoiser*

<sup>4</sup> Voir la démarche pédagogique en fin d'analyse pour une vue d'ensemble des questions posées.

*leurs peurs, de construire et de réparer leur monde intérieur, de trouver des réponses aux questions qui les hantent, d'apprendre ce que d'autres ont trouvé comme solutions à la difficulté d'être sur Terre car lire, c'est aussi un moyen de résister aux processus d'exclusion ou d'oppression, de reconquérir une position de sujet au lieu de n'être qu'objet du discours des autres. »<sup>5</sup>*

Conquérir une position de sujet et ne plus être qu'objet, voilà donc ce que la lecture permettrait selon Michèle Petit. Le travail d'Éducation permanente vise, quant à lui, à renforcer la position de « sujets-acteurs ». Devenu sujet par la lecture, reste donc au lecteur à devenir acteur. C'est bien des changements à venir dans l'agir qu'il s'agit à cette étape. Des questions telles que : « *Avec quoi est-ce que je repars ? Qu'est-ce qui change dans ma façon de voir les choses ? Voire dans ma façon de faire ?* »

Après la lecture de *No et moi* où une jeune SDF aidée par une famille décide de renoncer à l'aide qui lui est apportée, deux dames âgées ont réagi. Pour elles, il n'est pas facile en vieillissant de se trouver dans la situation de devoir être aidées. La perte de l'autonomie qu'occasionnent leurs problèmes de santé, de mobilité est parfois tellement mal vécue qu'elles peuvent choisir, parfois, de renoncer à demander de l'aide. Le parallèle avec la jeune SDF est fait : on peut préférer l'indépendance à l'aide même si cela est difficile à vivre et implique des renoncements.

## **La lecture, un partage qui rend riche**

Après un tel cheminement, un temps d'évaluation global, portant sur l'ensemble du parcours du groupe peut être proposé. En quoi chacun, le groupe, est-il enrichi par les lectures et les échanges ? Cette étape vient clôturer la démarche tout en permettant aux animateurs/formateurs de mesurer les impacts chez les participants. À ceux-ci la parole. Leur expression permettra de percevoir si la richesse des échanges a porté ses fruits et si l'ouverture à la différence se dessine. Généralement, la lecture et les échanges qui en découlent provoquent, bousculent, émeuvent...

## **En conclusion**

Dans une démarche d'Éducation permanente, la lecture, le partage autour de différents ressentis, d'expériences de vie, les débats que cela suscite sont autant d'occasions pour les participants de s'ouvrir et de s'enrichir à la diversité des points de vue autour de la table. Libre à chacun de prendre ou pas... Cette proposition d'ouverture à la diversité, à l'altérité est rendue possible grâce à un matériau précieux : le roman, outil culturel puissant qu'il serait dommage de sous-estimer.

Karinne NOIRET,  
Formatrice permanente au Cefoc

---

<sup>5</sup> Quatrième de couverture.

## Pour aller plus loin

*Bibliothèques publiques et associations d'Éducation permanente : une histoire à écrire ensemble ?*,  
Namur, Cefoc, analyse 12, octobre 2016.

Michèle PETIT, *Éloge de la lecture : la construction de soi*, Paris, Belin, 2016.

## Démarche pédagogique

Cette démarche est inspirée de celle utilisée avec le groupe de formation du Cefoc dont il est question dans cette analyse.

Pour chaque lecture :

a. Autour du plaisir de lire :

Ai-je aimé/pas aimé ce livre ? Pourquoi ? M'a-t-il surpris ? Dérangé ? Choqué ? Réjoui ? Ennuyé ? Bouleversé ?...

Envie de partager un court extrait qui « me parle » particulièrement et pourquoi ?

b. Autour du thème choisi :

En quoi ce livre rejoint-il ce que je vis, ce que j'observe autour de moi (des peurs ? des aspirations ? des projets ?...). Quel écho a-t-il dans ma propre vie ?

Est-il bien dans le thème choisi ? Quels liens est-ce que je fais avec ce thème ?

Quelles sont les réactions/questions que ce roman suscite par rapport au thème ?

c. Après avoir débattu sur le thème :

Au final, qu'avons-nous appris sur le thème de départ ?

Est-ce que je repars différent, en quoi suis-je nourri par cette lecture et les échanges ?

Ces questions peuvent être distribuées aux participants préalablement à la rencontre. Il n'est pas nécessaire qu'ils en disposent au moment de la lecture du roman. Ceci afin d'éviter